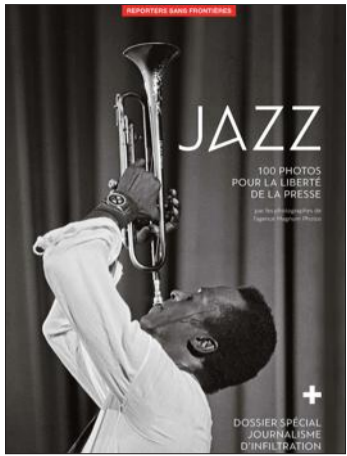


## ALBUM PHOTO

## Jazz sans frontières

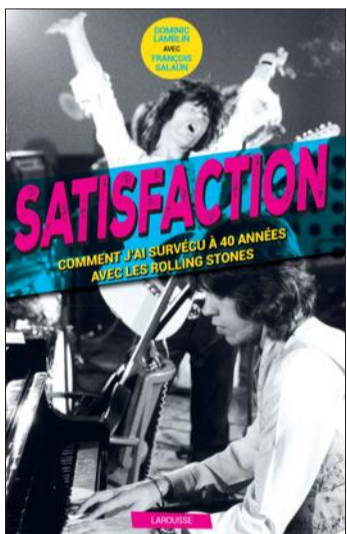


« 100 Photos pour la liberté de presse », 9,90 €. Reporter Sans Frontières

Pour son 53<sup>e</sup> album de la collection *100 Photos pour la liberté de la presse*, l'organisation Reporters Sans Frontières braque ses objectifs sur le jazz. Les souvenirs en noir et blanc rejaillissent et tous les plus grands sont là, saisis d'abord sur scène mais aussi dans leur intimité : Ray Charles, Duke Ellington, Louis Armstrong, Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan... et en vrai seigneur, Miles Davis fait la une. Les photographes de l'agence Magnum ont su capter l'essence et l'âme d'une musique à la fois savante et populaire. L'un d'eux, William Claxton, a cette jolie définition : « La photographie est le jazz du regard ». Éloquent.

## TÉMOIGNAGE

## 40 ans avec les Stones



« Satisfaction », Dominic Lamblin, 350 p. 19,95 €. Ed. Larousse

La longévité des Rolling Stones a un secret que délivre Dominic Lamblin : ils aiment ce qu'ils font. Et c'est juste du rock'n'roll...

Au tout début des années 60, la jeunesse lutte contre l'ennui. La révolution serait d'abord musicale. On allait jouer plus vite, plus fort... Jeune producteur, Dominic Lamblin vient, lui, de trouver une alternative à ses études. En 1964, il est sollicité par la maison de disques Decca pour escorter un jeune groupe anglais à la sulfureuse réputation : les Rolling Stones.

Le magazine *Disco Revue* vient de titrer : « Ils arrivent ! » Alors, faut-il s'inquiéter ? Ravi de l'aubaine, Lamblin sympathise avec ces jeunes gens qu'il juge déjà très professionnels. À l'époque, on transfère le groupe de son hôtel à l'Olympia en fourgon de police et les Stones partagent l'affiche avec un certain Pierre Perret... Dominic Lamblin s'en amuse en racontant les coulisses de toute l'aventure. Il redevient le guide des Stones en 1965 et les retrouvera à maintes reprises jusqu'aux années 2000.

Bien sûr, il y eut les rencontres avec Led Zeppelin ou Véronique Sanson, l'expérience du label Underdog, les hauts et les bas. Mais jamais la passion de Lamblin pour les Stones ne s'est éteinte. Jusqu'au bout. Il est resté leur ami et un fan assidu qui livre ici quantité d'anecdotes savoureuses. Comme ce tête à tête avec Brian Jones qui lui joue en primeur le riff de *Get Off My Cloud*...

Et dire que les Rolling Stones viennent de sortir un nouvel album digne de leurs débuts. Le moment idéal pour replonger dans cette histoire où tout n'était pas que sexe et drogue. Il y avait aussi du rock'n'roll.

## AUTOBIOGRAPHIE

## Bel et bien vivant

Avant de revenir à la scène au printemps prochain, Phil Collins a lâché ses baguettes et son micro pour prendre la plume. Celui qui fut batteur de Genesis avant de succéder à Peter Dinklage au premier plan, raconte une carrière faite de hauts, de bas et de drôles de moments.



Phil Collins songeur à l'époque de « Face Value » en 1980. Toute sa discographie vient d'être rééditée, augmentée de la compilation « The Singles » sur 3 CD. DR

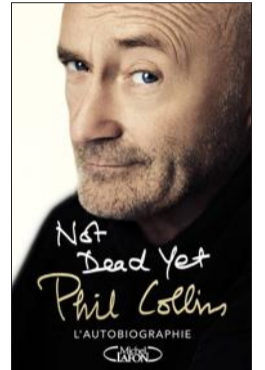
Thierry Boillot

C'est tout un pan de la pop anglaise et du rock progressif qui est ici révélé par l'un de ses plus populaires acteurs. Phil Collins, d'abord musicien de l'ombre et batteur flamboyant du groupe Genesis. Il en devient chanteur au départ de Peter Dinklage, tout en menant en parallèle une exceptionnelle carrière solo. Et puis, ce dingue de soul-music, lequel n'hésitera pas à se lancer avec bonheur sur ce terrain, lâche la bride. Il souffre du dos et aujourd'hui encore, peine à retrouver ses sensations. Il en a pourtant connu des aventures et des mésaventures, Phil. Lui qui fut le percussionniste « oublié » et « traumatisé » de l'enregistrement du disque de George Harrison, *All Things Must Pass* alors qu'il avait 19 ans... Plus tard, le succès de Genesis lui vaut d'entrer à Buckingham sans qu'il

sache si l'on doit dire « *Votre Altesse* » ou « *Votre Majesté* » en s'adressant à la Reine. Phil Collins se mue en organisateur de concerts de bienfaisance pour la famille royale à la demande du Prince Charles, mais plombe une soirée avec ses chansons de rupture tandis que se profile la séparation d'avec Lady Diana. Seulement voilà, le sieur Phil en connaît un rayon question déboires sentimentaux... Il s'est tout de même marié trois fois !

Reste ce musicien surdoué, sensible et drôle. Il fut « le pire » de Genesis et se considère toujours comme tel lorsque le groupe signe ses retrouvailles pour un documentaire de la BBC en 2015. Phil Collins affirme qu'il n'a jamais réellement souhaité le départ de Peter Dinklage pour prendre sa place au micro. On peut le croire sur parole lorsqu'il ajoute que les cinq membres du line-up historique de

Genesis sont restés amis. Même si une reformation n'est toujours pas à l'ordre du jour. Suite de bonheurs, de fiertés, de douleurs et de gaffes, l'autobiographie de Phil Collins s'avère irrésistible. On se risquerait presque à scander un rappel après avoir tourné la dernière page.



« Not dead yet » par Phil Collins, 400 p. 20,95 €. Ed. Michel Lafon

## MÉMOIRES

## Le Duke avait une (force) maîtresse

C'est un événement jazzistique : les mémoires de Duke Ellington ont enfin été traduites en français, 43 ans après. Des mots qui swingent pour conter une vie consacrée à sa « maîtresse », la musique, qui est tout pour lui et à qui il a tant apporté...

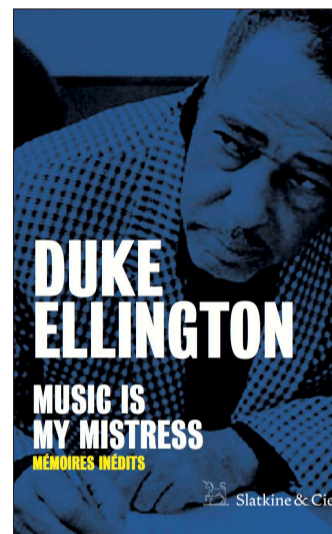
Jean-Frédéric Surdey

« Écouter du jazz sans rien connaître de son histoire, c'est passer à côté d'une grande part de son charme ». Cela n'a rien d'un argument marketing de la part de celui qui écrit aussi : « Dans le royaume de l'art, l'argent n'a pas beaucoup d'importance, et quand l'argent aura disparu, quand les hommes se seront entre-tués, la musique sera toujours là : la vieille mélodie, douce et rythmée, de la Nature ».

Qui se délecte du swing du Duke pressent la noblesse du créateur, mais son histoire racontée par ses mots en révèle toute la dimension. Dire que les fans non anglophones ont dû attendre 2016 pour lire ce véritable testament intime et artis-

tique ! Ils le doivent à l'éditeur indépendant Slatkine et Compagnie, mais aussi à la Maison du Duke, une association basée à Paris qui se consacre au rayonnement de l'œuvre et des valeurs de Duke Ellington.

La version originale était parue en 1973, un an avant la disparition de cet artiste majeur du XX<sup>e</sup> siècle. « Cette autobiographie, il l'avait écrite comme il composait sa musique », explique en préface ce conteur du jazz qu'est Claude Carrière. De la même façon qu'il notait des idées musicales sur une facture de blanchisseur ou... la manche de chemise d'un voisin, le Duc du swing confiait ses notes à son complice et ami journaliste Stanley Dance, chargé de les déchiffrer et de les mettre en forme au fur et à mesure.



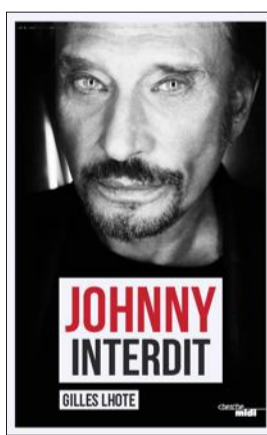
« Music is my mistress », Duke Ellington, 500 p. 25 €. Slatkine & Cie

Il en résulte un ouvrage d'une grande richesse, qui recèle bien des secrets sur la vie et l'œuvre d'un être longtemps davantage intéressé par le baseball... C'était avant de découvrir les charmes de sa « maîtresse », la musique : « Femme dans l'éclat de sa beauté, femme fidèle ou superbe catin, qui agit à sa guise et chaque jour se renouvelle ».

Un cri d'amour qui résonne au fil des pages : « *Espéranto de l'univers, la musique est tout !* », clame-t-il encore, comme pour briser le silence du papier, au sujet de l'objet de son désir dont il « attend avec impatience les moindres gestes » : « La musique est ma maîtresse, et elle ne se contente pas de jouer les seconds rôles. À l'entendre parler, on n'en croit pas ses oreilles... »

## VIES D'ARTISTES

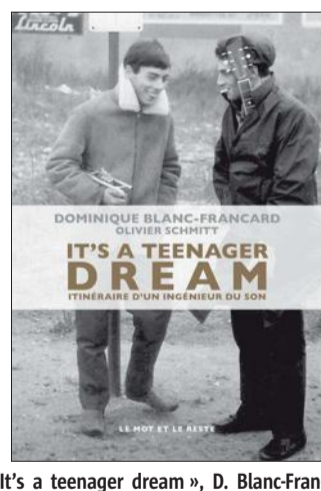
## Derrière l'amour



« Johnny Interdit », Gilles Lhote, 208 p. 17 €. Ed. Cherche Midi

Que serait la France sans Johnny ? Que serait Johnny sans Lætitia ? Le rocker et sa muse forment une famille modèle et une sacrée équipe. « Tiens, il paraît que je suis mort », sourit Johnny en lisant un texto l'été dernier. « C'est pas grave, mon chéri. On va leur envoyer une photo » rassure Lætitia. Derrière l'amour, Gilles Lhote perce les secrets d'un couple star qui s'avère expert en communication, et confirme le statut d'Hallyday en patron du rock. Le décryptage d'une seule chanson culte, *Toute la musique j'aime*, rappelle cette évidence. Plusieurs témoignages de proches et un *Johnny Dico de A à Z* en exergue, aident à mieux comprendre l'idole certifiée monument national.

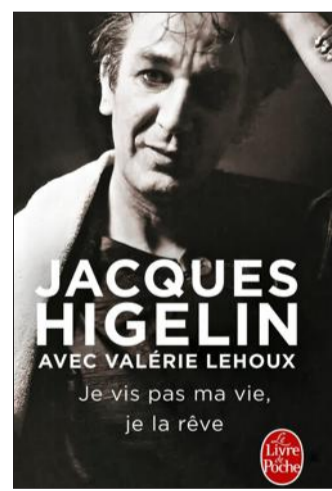
## Rêve d'ado



« It's a teenager dream », D. Blanc-Francard, 352 p. 23€. Ed. Le Mot et le Reste

Si Dominique Blanc-Francard est un témoin privilégié de l'éclosion des musiques populaires dès la fin des années 50, c'est parce qu'il en fut lui-même acteur en tant que musicien au sein des Pingouins qui surfaient sur la vague yé-yé. Puis surtout comme ingénieur du son. De derrière sa console d'enregistrement, Blanc-Francard a vu passer Pink Floyd, Gainsbourg, Biolay... Parallèlement à un disque de standards anglo-saxons qu'il a fait réenregistrer, l'homme livre ici ses souvenirs de technicien méticuleux et dingue de musique. Les anecdotes foisonnent comme cette leçon donnée par Tony Visconti lors d'une session de T.Rex : si le guitariste n'a pas le son, qu'importe l'ingénieur... Tout est là !

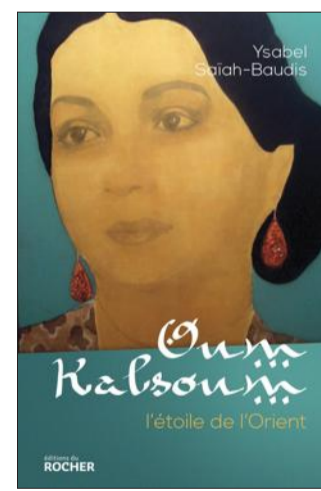
## Qui dit mieux ?



« Je vis pas ma vie, je la rêve », Jacques Higelin, 416 p. 8,10 €. Le Livre de Poche

Pas facile de résumer Higelin, l'autre « fou chantant ». Ses confessions partent un peu dans tous les sens. Il est ainsi le grand Jacques. Un feu follet dont la famille a fui l'Alsace en 1939... Son père écoutait Trenet qu'Higelin chantera plus tard. Il se souvient du jazz, cette musique qui « effaçait les peurs ». Ses premiers pas sur les planches et au cinéma. Son brevet de parachutiste ! Et cette carrière qui prend le temps, de la chanson rive gauche au rock : « La musique est libératrice. Elle est la liberté ». L'on découvre aussi l'intimité du poète, ses rencontres, ses enfants et cet amour dont il débordait constamment. Le vrai Higelin.

## Voix d'Orient

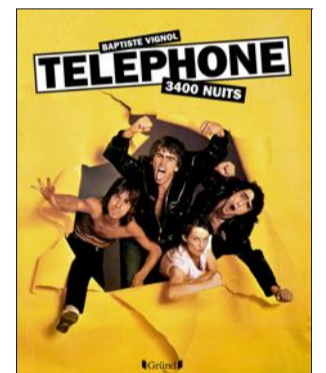


« L'étoile de l'Orient », Ysobel Saïah-Baudis, 348 p. 21€. Ed. du Rocher

Oum Kalsoum fut la voix du monde arabe. La « cantatrice d'un peuple ». Algéroise aux racines pied-noir par sa mère, Ysobel Saïah-Baudis raconte la vie de cette modeste petite paysanne devenue grande Dame. Elle en fait un conte digne de ces incroyables destinées. Disparue à l'âge de 76 ans en février 1975, la diva égyptienne est toujours citée en référence par les jeunes générations qui s'en inspirent et qui la chantent tant dans le jazz que dans le raï ou les musiques du monde. Pour autant, l'auteure s'interroge sur Oum Kalsoum : « Qu'aurait-elle dit devant ces reculs de civilisation ? De ce manque de repères féminin dans ce monde arabe ». Vaste question.

## STANDARD

## D'un autre monde

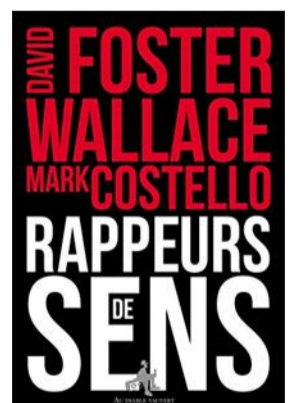


« 3400 Nuits », Baptiste Vignol. 240 p. 24,95 €. Ed. Gründ

Tandis que Les Insus s'octroient le titre de meilleur « Téléphone tribu » au monde, il est temps de revenir sur les épisodes précédents. Car sans Téléphone pas d'Insus pour décrocher le gros lot et tailler la route devant des foules sentimentales jusqu'au Stade de France en 2017... La facture se chiffre en 3400 nuits de novembre 1976 au printemps 1986. Plus qu'un simple coup de fil, une épopée dont les hymnes sont toujours adulés et connus par cœur. Ce beau livre aux illustrations parfaites témoigne de l'énergie qui habitait le n°1 des groupes rock en France et qui lui survit 30 ans plus tard grâce aux Insus.

## PHÉNOMÈNE

## Voleurs de sons



« Rappeurs de sens », D. Foster Wallace-Mark Costello. 304 p. 20€. Au Diable Vauvert

Que signifie la culture rap ? Trop ancrée dans le présent. Certains textes vieillissent mal. Reste la poésie, le groove, le rythme... On comprend ici comment ces rappeurs voleurs de sons ont fait « exploser les frontières musicales ». L'auteur David Foster Wallace a mis fin à ses jours en 2008. Dans ce livre dédié au roi des rock-critiques -Lester Bangs-, il remonte aux sources d'un engagement pour une cause américaine à jamais marquée par le sang versé de Martin Luther King. Cette analyse date de 1990. Elle reste d'une brûlante actualité.